

Introduction

Comment a changé, depuis 1995, la soi-disant “question féminine”?

Sans aucun doute de nouvelles conquêtes sociales, culturelles et politiques ont été enregistrées de la part des femmes en différentes parties du monde. Le respect de leurs droits fondamentaux et de leur dignité s’est accru de façon remarquable, même s’il reste encore beaucoup à faire. Mais en même temps il faut bien noter quelques aspects négatifs, certaines dérives idéologiques dangereuses qui créent une inquiétante confusion pour ce qui concerne l’identité et la vocation spécifique de la femme. Le féminisme radical, sous la poussée de la révolution sexuelle des années 60, a mené à une contraposition conflictuelle et compétitive des sexes, considérant la femme comme antagoniste de l’homme. Le mariage et la famille sont présentés comme une sorte de construction patriarcale opprimante qui empêche le développement personnel de la femme. On prétend “libérer” la femme de la maternité, entendue comme facteur invalidant. Le drame de l’avortement est transformé en un pseudo-droit qu’il faut revendiquer. A son tour l’idéologie du “genre” veut transformer la nature même de la sexualité humaine, en changeant l’identité sexuelle avec l’orientation sexuelle et avec le rôle social. Les différences entre les sexes ne seraient rien d’autre que des constructions culturelles, et donc, objet du libre choix de l’individu, une idéologie vraiment destructive du concept du mariage et de la famille.³

Selon certaines analyses⁴, par rapport à 1995, ce qu’on appelle la «question féminine» a perdu de l’urgence et de l’importance qu’on lui attribuait alors.

Aujourd’hui, au moins dans les pays occidentaux, la question féminine, notamment en raison de la quasi totale égalité entre les

³ STANISŁAW CARD. RYLKO, *Femme dans l’Église: fondements anthropologiques et théologiques*, in www.laici.va

⁴ Cf. par exemple C. HOFF-SOMMERS, *Who stole Feminism?* New York 1995; *Feminism is not the story of my life*, New York 1996; D. CRITTENDEN, *What our Mothers didn’t tell us*, New York 1999; *Amanda Bright @ home*, New York 2003; M. TERRAGNI, *La scomparsa delle donne*, Milano 2007.

femmes et les hommes, se présente, dans l'opinion publique, avec une urgence et une importance moindre par rapport à 1995⁵

Le fait est que l'on constate une grande diversité de situations.

... il suffit de penser à la maternité non encore suffisamment défendue, qui rend souvent difficile l'insertion dans le monde du travail; il suffit de penser au travail que les femmes, surtout les mères, accomplissent à la maison et auquel il serait nécessaire d'accorder une attention particulière⁶

Le problème de la protection insuffisante de la maternité se fait désormais bien plus sentir dans des sociétés toujours plus orientées exclusivement vers le profit. Il s'agit d'une injustice que l'on relève aussi bien dans les pays dits du premier monde que dans ceux du tiers monde; son impact socioéconomique ne devrait pas être sous-évalué. L'insertion de la femme dans le milieu du travail a soulevé la question de l'équilibre entre vie professionnelle et vie familiale.

L'enseignement de l'Eglise peut fournir un grand apport dans ce domaine, pour ordonner sa vocation, en favorisant la maternité comme vocation et comme plénitude de vie, sans se fermer à son apport professionnel, mais en le plaçant à un degré inférieur par rapport à la valeur de la maternité. Toutefois, le problème ne se résout pas si facilement, dans la mesure où les problèmes économiques sont réels. C'est pourquoi une approche active, de proposition, est importante de la part de l'Eglise. [...] Il est aisé de reconnaître que l'être humain développe son univers affectif et émotionnel principalement en famille. La famille devient ainsi une priorité pour l'Etat. En améliorant la stabilité des familles, la plupart des problèmes sociaux seront réduits.⁷

D'autres ont relevé une sensibilité générationnelle différente dans la façon de percevoir la situation de la femme: tandis que parmi les femmes plus âgées, une forte influence du féminisme idéologique des années 1970 persiste, parmi les plus jeunes on peut remarquer une tendance à chercher de nouveaux paradigmes pour comprendre leur identité féminine; l'Eglise, par son

⁵ *Giorgia Salatiello.*

⁶ *Maria Voce.*

⁷ *Aura Escudero.*

enseignement, oriente la recherche de ces deux générations; cette recherche est un motif d'espérance et un appel à contribuer, par la lumière de la Révélation, à l'approfondissement de la vérité sur l'homme, créé homme et femme selon le dessein d'amour de Dieu.

Une grande partie des femmes consultées voit dans la Conférence de Pékin, outre d'importants éléments positifs, une impulsion décisive donnée à une sorte de révolution culturelle pour promouvoir une idée d'humanité en contraste ouvert avec la conception chrétienne.

Il s'agissait du changement radical d'un modèle anthropologique consolidé depuis des siècles et fondé sur la distinction objective des sexes homme-femme, pour adopter comme critère de classification distinctif celui de l'orientation et de la tendance sexuelle. Un tel changement radical devenait possible dans la mesure où l'on mettait de côté l'objectivité de la donnée biologique et que l'on mettait au premier plan la subjectivité exprimée par une liberté à s'autodéterminer en fonction de ses pulsions sexuelles, sans aucun lien, ni biologique, ni psychologique, ni éthique.⁸

Dans le contexte de cette Conférence, de nouveaux concepts ont été proposés – comme *gender*, *empowerment*, droits de reproduction – pour remplacer ceux qui étaient jusqu'alors en vigueur pour promouvoir la dignité de la femme, la relation homme-femme, la famille, la maternité, la sexualité. Un tel changement de langage reflète l'intention de modifier la culture, en évinçant les bases d'inspiration judéo-chrétienne pour imposer une homologation culturelle au niveau mondial.

Bien qu'au terme des débats ces concepts aient rencontré de fortes critiques de la part des représentants des Etats,⁹ ces critiques

⁸ Paola Binetti.

⁹ On peut lire le rapport complet de la Conférence de Pékin, qui inclut les réserves avancées par les Etats qui ont souscrit le document final (pp. 154-176) sur: <http://www.un.org/womenwatch/daw/beijing/pdf/Beijing%20full%20report%20E.pdf> (Dernier accès: 21 octobre 2010).

ont été ignorées et ces concepts sont restés inscrits dans les documents finals, non sans ambiguïté, de telle sorte qu'ils sont devenus des éléments constitutifs du langage des institutions internationales quand celles-ci affrontent des thèmes concernant la femme ; à partir du niveau international, ce langage a pénétré dans les milieux nationaux et locaux du monde entier.

Quinze ans après Pékin, l'«égalité de genre» (*gender equality*), norme et plate-forme opérationnelle de l'ONU, s'est répandue au niveau global dans la culture, l'éducation, la politique et la législation, en opérant très efficacement de profondes mutations dans toutes les sociétés, déstabilisant ainsi valeurs locales et traditions.¹⁰

Nous pourrions conclure en reconnaissant que, ces quinze dernières années, les paradigmes qui étaient perçus comme des nouveautés en 1995, comme des impositions arbitraires de quelques-uns en opposition avec les cultures réelles, sont désormais en phase de consolidation et s'imposent toujours davantage dans la pensée commune. Nous analyserons ici quelques-uns de ces nouveaux paradigmes.

Plus qu'indiquer de nouveaux défis, les expertes que nous avons consultées relèvent l'aggravation d'un processus qui a commencé à se développer au niveau international précisément à partir de la Conférence de Pékin.

Le Saint-Père Benoît XVI a souligné à plusieurs reprises¹¹, la nécessité de défendre la création, en observant qu'un aspect de cette défense aujourd'hui consiste à protéger l'homme de l'autodestruction; il souligna la nécessité d'une véritable «écologie humaine» qui respecte l'ordre de la création au sein de laquelle l'humanité existe avec la diversification fondamentale homme-femme. Le Pape rappela que l'ordre de la création comporte un langage dont le refus provoque la destruction de l'homme lui-

¹⁰ *Marguerite Peeters.*

¹¹ Cf. BENOÎT XVI, *Discours à la Curie romaine à l'occasion de la présentation des vœux de Noël*, 22 décembre 2008.

même, fourvoyé par une fausse idée de liberté et d'égalité. A ce propos, il se référa explicitement à l'utilisation du terme *gender* et à l'idéologie qui y est liée comme étant les instruments de promotion d'une culture qui prétendrait émanciper l'homme de la création et du Créateur; le Pape invitait donc toute l'Eglise à s'engager dans la promotion d'une vision correcte de l'homme.

Ce thème – la sauvegarde de la création de l'être humain, homme et femme – est central aussi dans les conclusions de nos expertes, après avoir relu la *Lettre aux femmes* et réfléchi sur le chemin parcouru par la "question féminine" durant ces quinze années qui ont suivi le point de 1995. Il est donc nécessaire de promouvoir la richesse de l'anthropologie chrétienne, en la partageant aux hommes et aux femmes de notre temps, face à la confusion qui règne.